

Chapitre VIII – Où Pouhiou cherche le sel et 17 200 mots

S'investissant corps et âme pour la cause du Libre, Pouhiou ne pouvait qu'être fidèle au rendez-vous du Capitole du libre à Toulouse, autant dire chez lui ou presque. Dopé par les rencontres, les échanges et l'accueil qu'il y reçoit, il ne perd pas de vue son objectif et pense dans un dernier sprint atteindre l'objectif initial. Mais au fond peu importe, son tour de France du libre, cette expérience d'un nomadisme épuisant, l'aura aussi enrichi d'un réservoir à fictions où sans le savoir encore, il pourra puiser dans les semaines et mois à venir.

Mais avant le temps de la décantation génératrice, le voici encore dans celui de l'urgence et de l'instantané, comme dans ses ateliers d'écriture où en régulateur improbable d'une liberté qu'il a malicieusement donnée, il frétille à son aise.

J'irai écrire chez vous épisode 8 : Toulouse.

De retour dans ma ville rose. Prononcer *villeuh raâzeuh*. Alors que je reviens dans mon fief, je ne m'accorde même pas la grâce de passer par mon chez moi... récit d'un repos mouvementé en plein Capitole du Libre.

Viens chez moi j'habite chez ma voisine.

Les lecteurices de #MonOrchide le savent, j'ai eu habité^[1] un appartement dans le quartier Saint Aubin, en haut de la rue de la Colombette (célèbre à Toulouse pour ses kébabs épongeant la bière du *Café Populaire*). À l'époque je suis devenu ami (à coup de cookies, pancakes et soirées tricot) avec ma voisine. Lorsque Claire s'est proposée pour m'héberger lors de mon

passage toulousain, j'ai sauté sur l'occasion. Cela fait quelques mois qu'on se loupe, et que tu coup on se manque. Claire est un peu une madame Marquet sans le côté concierge post soixante-huitarde. Geekette qui collectionne les Livres Dont Vous Êtes le Héros, gameuse, à la fois femme-enfant et femme de tête... Parler avec elle, c'est l'occasion d'échanger plein de petits bouts de culture *pulp* et de pensées hors-piste : j'adore. Et en plus, Claire habite près de l'ENSEITT

Mon 2e Capitole du Libre

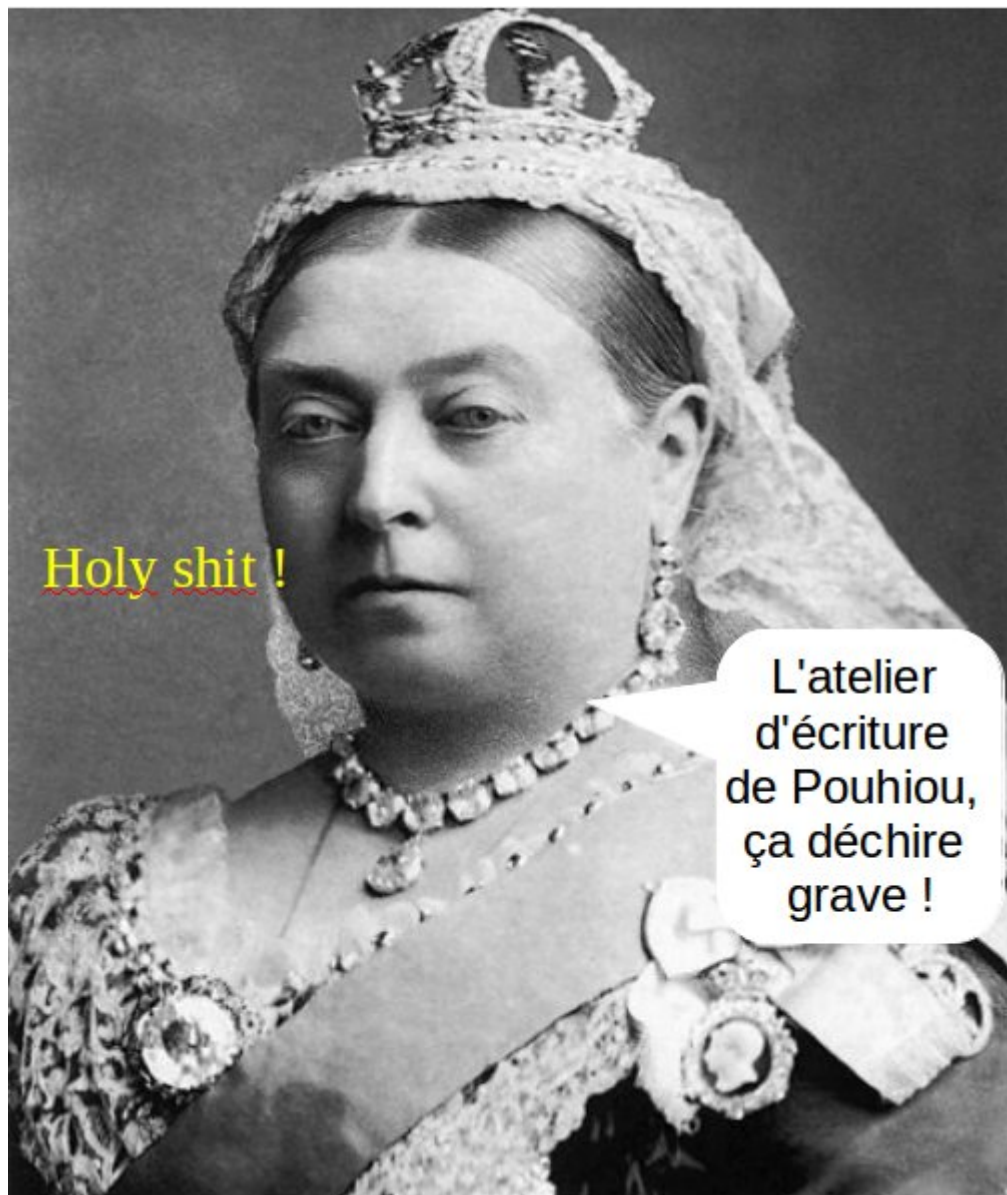
Car c'est là, à moins de 100 m de chez Claire que s'est tenu le Capitole du Libre 2013. La très active association Toulibre a, cette année encore, organisé de main de maître cette édition des rencontres libristes Toulousaines. Avec FraMartin, nous avons eu le plaisir de tenir le stand Framasoft et d'échanger avec un public présent, averti et nombreux. Vous êtes plusieurs à soutenir Framasoft de vos dons, c'est beau de voir toute l'affection que remporte ce réseau. N'hésitez pas à continuer et relayer notre campagne de dons, on en a besoin ! J'ai aussi eu le plaisir de participer au Supplément Week-End de Xavier sur radio FMR pour une interview culture libre où j'aurais été "cash"... Ce qui ne me ressemble pas du tout du tout ! J'ai enfin fait une conférence sur mes romans (qui choisissent d'être libres) où j'ai été surpris par le nombre de participants. À la fin, un certain Jérémie Z posa de belles questions sur la liberté intrinsèque de la création. Et il me donna ensuite de forts bons conseils sur mes diapos (que je n'aime pas non plus) donc profitez de cette présentation, parce que je ne la diffuserai plus ☐

Mes romans ont choisi d'être libres diaporama de **Pouhiou Noenaute**

Atelier d'écriture collaborative

Faisons une ellipse temporelle discrète sur la soirée du samedi, qui, comme toute soirée toulousaine qui se respecte, a

des allures de 3e mi-temps option "aie-lendemain-bobo-ma-tête-elle-a-rencontré-un-pilier-de-ruddeby". Le dimanche, toujours dans le cadre du Capitole du Libre, j'anime donc un atelier où l'on écrit à plein un épisode « hors série » des NoéNautes. Une dizaine de participant-e-s sont là, et on démarre. Certains veulent écrire et voir ensuite. D'autres veulent se mettre d'accord auparavant. D'autres posent des questions au groupe qui est parfois pris dans d'autres ajustements et corrections. C'est foutraque. Diablement organique. Mais le plus incroyable c'est que ça fonctionne. Je me retrouve en monsieur loyal/agent de circulation, tentant ici de nous faire prendre le temps de l'écoute, là d'activer les choix et l'écriture. J'accompagne le mouvement, conseille, questionne. Mais, *in fine*, c'est la nouvelle qui s'écrit comme elle l'entend, et le résultat m'époustoufle. J'aime animer ces ateliers. Celui d'aujourd'hui à Lyon est annulé (on s'y est pris trop tard, trop peu d'inscrit-e-s), mais si tu as envie d'en organiser par chez toi, je répondrai présent !



la Reine Victoria (photo via Wikimedia Commons) approuve pleinement la démarche libératrice du DIY littéraire

Je n'ai pas écrit à Toulouse

Nope. Pas un mot. J'ai un retard fou mais je suis assez taré pour y croire encore, à ce seuil des 50 k mots. Mais je n'ai pas écrit à Toulouse. J'étais juste trop naze. Tout le samedi, sur le stand de Framasoft, dès qu'une connaissance me demandait « alors, comment ça va ? » je répondais dans un sourire sincère : « épuisé ». J'étais clairement vidé. À Toulouse, je me suis reposé. Ce n'est pas parce que les lieux me sont familiers : je suis allé à Foix, une ville où j'ai vécu des années, et chez mon petit frère. Je crois que c'était

juste le moment de faire une pause. Alors entre le stand, la conférence, les soirées arrosées, l'atelier d'écriture, les discussions... je ne dis pas que ce fut de tout repos. Mais il y a moins de pression. Et bizarrement, la même page Wikipédia (spoiler alert : ce lien dévoile certaines de mes recherches) qui ne m'inspirait pas il y a trois jours est depuis devenue un mine de détails croustillants à inclure dans mon chapitre. Je sais bien que je dois faire confiance au roman : il s'écrit quand il le désire et connaît son rythme... sauf que cette confiance ne me vient pas hyper naturellement.

Être “vidé”, c'est pas si mal...

Je crois que cette sensation d'être « passé à l'essoreuse » vient aussi du voyage. J'ai l'impression étrange que cette expérimentation me lave, genre ça récuré la personnalité au Jex four. Quand tu changes de maison tous les trois jours, quand tu n'es jamais chez toi, il y a des choses qu'il te faut abandonner. Depuis début novembre, je ne sais jamais où se trouve le sel. Je ne sens jamais le même savon, le même shampoing. Les gens vivent tou-te-s à une température différente, je dois m'y adapter. Les heures de repas, de réveil, les ambiances sonores, la fumée, la lumière : cela change à chaque fois. C'était des comforts que je prenais pour acquis. Pour certains je n'avais même pas conscience d'y être attaché. Et, au fur et à mesure de mes pérégrinations, je me rends compte qu'ils importent peu. Que mes points de repère peuvent être utiles, mais ne sont pas indispensables. Qu'on peut se passer de beaucoup de choses, en fait... Je rappelle juste que je n'aurais pas pu lancer une telle aventure d'échanges et découvertes sans Framasoft, et que Framasoft ne peut pas se passer de vos dons et participations pour continuer à répandre du libre parmi les gens.

Ceci étant dit, j'ai 17200 mots à trouver en 6 jours...

Donc vite, on file à Lyon écrire tout ça.

À dans 3 jours,

– Pouhiou.

Notes :

[1] [NdE] Ceci est un passé surcomposé, l'équivalent grammatical d'une délicieuse petite pointe d'accent du midi.